

PLAUTE, Mostellaria, II, 1 « Servus currens »

Traduction (auteur inconnu)

L'esclave Tranion arrive en courant, effrayé et sans s'arrêter.

PHILOLACHÈS (*apercevant Tranion*) : Bravo ! Nos provisions sont là ; voici Tranion qui revient du port.

TRANION (*appelant*) : Philolachès !

PHILOLACHÈS (*descendant dans la rue*) : Qu'y a-t-il ?

TRANION : Nous sommes tous deux, toi et moi ...

PHILOLACHÈS (*avec impatience*) : Eh bien, quoi, toi et moi ?

TRANION : Nous sommes perdus.

PHILOLACHÈS (*changeant de visage*) : Comment cela ?

TRANION : Ton père est là.

PHILOLACHÈS : Qu'entends-je ? Que dis-tu ?

TRANION : Nous sommes dans le lac. Ton père est arrivé, dis-je ?

PHILOLACHÈS : Où est-il, je te prie ?

TRANION : Il est là.

PHILOLACHÈS : Qui le dit ? Qui l'a vu ?

TRANION : Moi, te dis-je, de mes yeux.

PHILOLACHÈS : Malheur à moi ? Que fais-je ?

TRANION : Tu me demandes ce que tu fais ? Eh, morbleu ! tu es à table.

PHILOLACHÈS : Tu l'as vu toi-même ?

TRANION : Oui, moi-même, te dis-je.

PHILOLACHÈS : Bien sûr ?

TRANION : Bien sûr, te dis-je.

PHILOLACHÈS : Je suis mort, si tu dis vrai.

TRANION : Quel intérêt aurais-je à mentir ?

PHILOLACHÈS : Que vais-je faire maintenant ?

TRANION (*montrant la table*) : Fais vite débayer tout ceci ? Qui est-ce qui dort là ?

PHILOLACHÈS : Callidamate ! Réveille-le, Delphie !

DELPHIE (*secouant Callidamate*) : Callidamate, Callidamate, éveille-toi !

CALLIDAMATE (*encore endormi*) : Je suis éveillé ; donne-moi à boire.

DELPHIE : Éveille-toi. Le père de Philolachès est rentré de voyage.

CALLIDAMATE : À la santé du père !

PHILOLACHÈS : En bonne santé, il l'est assurément ; mais c'est moi qui suis perdu, tout simplement.

CALLIDAMATE : Tu es doublement perdu ? Comment est-ce possible ?

PHILOLACHÈS : Je t'en prie, par Pollux, lève-toi ; mon père est arrivé.

CALLIDAMATE : Ton père est arrivé ? Dis-lui de s'en retourner. Qu'avait-il besoin de revenir ?

PHILOLACHÈS (*aux autres*) : Que dois-je faire ? Misère de moi ! Mon père, à son arrivée, va trouver son fils ivre, sa maison pleine de convives et de femmes. Triste besogne que d'attendre pour creuser un puits que la soif vous prenne à la gorge. Et c'est mon cas à moi, qui ai attendu l'arrivée de mon père pour aviser sur les mesures à prendre. Pauvre de moi !

Mostellaria, Le Fantôme (Acte II, scène 1, extrait)